

«RITUEL DE TRANSMUTATION» & Contaminations AU PRÉSENT

du **01/04**
au **27/05**

Depuis sa réouverture en octobre 2016, le Centre d'art Transpalette à Bourges se présente comme un espace expérimental où se croisent savoirs hétérogènes, pratiques atypiques et pensées multipolaires.

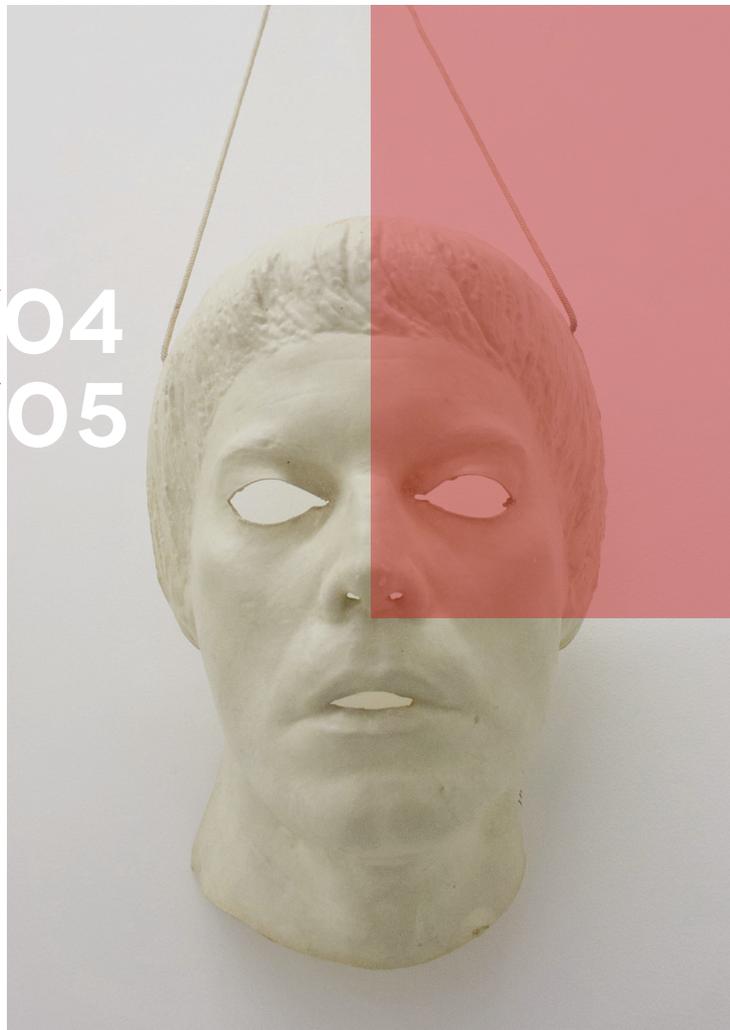
L'exposition Michel Journiac « *Rituel de transmutation* » & *Contaminations au présent*, qui aura lieu du 1er avril au 27 mai 2017, revient sur une figure essentielle injustement écartée de l'histoire de l'art officielle.

Considéré comme l'un des fondateurs de l'art corporel, Michel Journiac s'est affirmé dans les années 1970 avec une série d'actions iconoclastes qui dynamitaient les codes de la société française. Pour Journiac, l'action vise à mettre en scène le corps dans sa matérialité la plus cruelle, devenant ainsi un outil d'intervention directe dans les champs du social et du politique.

En transformant certains rituels - la messe, le référendum, la peine capitale, la journée d'une femme - en critiques acerbes, Journiac entend répondre à la pesanteur de l'Histoire occidentale qui fixe le corps et les sexualités au sein d'une morale judéo-chrétienne. Cette exposition vient en complément de celle organisée à Paris par la Maison Européenne de la Photographie (MEP), du 20 avril au 18 juin 2017, qui explore la dimension photographique dans la pratique de cet artiste.

TROIS SECTIONS EN GUISE DE PORTRAIT

L'exposition présente un Michel Journiac peu connu, à partir d'œuvres et de documents inédits. Grâce à la complicité de Jacques Miège, ayant droit de l'artiste, les deux commissaires : l'artiste Vincent Labaume, spécialiste de l'œuvre et Damien Sausset, directeur du Transpalette ont imaginé un parcours en trois étapes.



**"Le corps est le lieu
de tous les marquages,
de toutes les blessures,
de toutes les traces."**

MICHEL
JOURNIAC

1 – LES 12 RITUELS DE TRANSMUTATION

L'exposition s'ouvre sur les douze *Rituels de Transmutation, du corps souffrant au corps transfiguré*. Tout débute en 1993 lorsque Michel Journiac s'engage face au scandale du sang contaminé. « Aujourd'hui », affirmait-il, « le contact avec la mort se fait par l'intermédiaire du sida, éminemment proche. Il est de l'ordre du quotidien, comme la misère et l'exclusion. » Dans les mois qui suivent, il explore les thèmes de l'épidémie du sida, la disparition de ses proches et la possibilité de rédemption face à ce fléau. Achetés peu de temps avant son décès en 1995, ces rituels attestent d'une ouverture de sa pratique vers la plasticité de la peinture et de l'icône, plasticité marquée par le sang, la chair et la décomposition de la société.

2 – LES ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

Le 1er étage du Centre d'art rassemble des œuvres emblématiques des années 1970. Cette section débute avec quelques peintures des années 1960, déjà marquées par l'idée de sang et de chair. En regard de ces toiles, sa première « action corporelle » : *Messe pour un corps*, œuvre emblématique de 1969, est ici présentée grâce à la vidéo de 1975.

Dans ses productions révélant des identités piégées par la religion, le pouvoir, la police, la normalisation des sexualités, le travestissement devient une arme. En témoignent *Hommage à Freud* (1972) ou *L'inceste* (1975), ensembles de photographies outrancières avec une dimension sexuelle revendiquée. D'autres œuvres complètent cette section : vidéos d'actions, affiches (*Référendum Journiac* ou *La lessive*), objets d'installation, etc. Comme l'affirme Vincent Labaume : « Face à toutes les impositions du dehors qui tentent de conditionner et de réduire l'individu, seul celui parvenu à la conscience du fait corporel premier et fondamental peut faire dérailler les formes manifestes de la représentation. »

3 – L'ENSEIGNANT ET LE POÈTE

Le troisième étage révèle un Journiac inconnu, secret à plus d'un titre, jamais exploré dans les expositions passées. Grâce à Jacques Miège, son ayant droit, les deux commissaires ont eu un accès privilégié aux archives de son atelier.

Ces dernières dévoilent un artiste lecteur, annotant avec minutie des ouvrages qu'il lie et relie, commente dans les marges avec précision. Un Journiac poète, amoureux des mots et des concepts, comme en témoigne l'espace lecture créé à cette occasion au sein de l'exposition. De 1972 à 1995, il fut également un pédagogue et un passeur par le biais de son enseignement à l'Université Paris 1 - Centre Saint-Charles. Le Transpalette présente des documents pédagogiques et artistiques relatifs à cette activité essentielle pour lui. Enfin, une large place est consacrée à la parole de l'artiste, par le biais de citations, vidéos, films, interviews sonores, articles parus dans la presse de l'époque, bandes dessinées, affiches-slogans sonores...



COMMISSAIRES :

Vincent Labaume et Damien Sausset

CONSEILLER TECHNIQUE :

Jacques Miège

VEILLE GÉNÉRALE :

Erik Noulette

CHARGÉE DE PRODUCTION :

Nadège Piton

PARTENAIRES :

Galerie Christophe Gaillard, Paris

Galerie Patricia Dorfmann, Paris

Maison Européenne

de la Photographie, Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

LE TRANSPALETTE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Friche l'Antre-peaux
26, route de La Chapelle
18000 Bourges
Tél. : 02 48 50 38 61

OUVERTURE

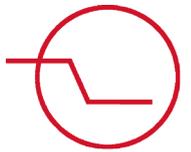
du mercredi au samedi
de 14h à 19h
et sur rendez-vous

POUR PLUS D'INFORMATIONS

www.facebook.com/transpalettecentredart
www.emmetrop.fr
transpalette@emmetrop.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE :

Lorraine Hussenot
Tél. : 01 48 78 92 20
lohussenot@hotmail.com
Visuels disponibles sur demande



«RITUEL DE TRANSMUTATION» & Contaminations AU PRÉSENT

du **01/04**
au **27/05**

MICHEL
JOURNIAC

L'œuvre de Michel Journiac est indissociable de deux événements historiques dans lesquels elle s'origine puis s'émancipe pour se perdre et se rejouer à nouveau et tenter d'atteindre à l'immortalité, but de toute œuvre : Mai 68 et le Sida.

De Mai, Journiac a reçu l'impulsion vertigineuse de l'élan négateur : abandonnant les oripeaux d'une peinture sans autre action que de pure forme, séparée désormais des affects puissants qui se découvraient vierges de pratique, il devint l'un des inventeurs de l'Art Corporel en interrogeant à la *Lessive* et au *Corps nu*, au *Referendum* et à la *Guillotine*, à l'*Enquête* et au *Chèque*, à l'*Envoi postal* et à la *Messe*, au *Piège* et au *Constat*, au *Sondage* et au *Contrat*, et, bien sûr, par ce qui devint son médium privilégié, à son propre Sang, les représentations mythologiques de notre société occidentale : la famille, l'identité, l'argent, la religion, l'état, l'art, le sexe, la mort. De l'apparition du Sida, au tournant des années 1980, Journiac reçut le coup le plus douloureux et le plus stupéfiant qu'on puisse imaginer pour un artiste : celui de voir ses amis, ses amants, ses relations emportés les uns après les autres, infectés par un virus qui prenait ses propres outils de recherche, le Corps et le Sang, pour les vecteurs mêmes du mal et de la mort. Un mal qui semblait devoir anéantir le peuple nomade des exclus que Journiac prétendait faire accéder à la condition de fait social plastique par un art ressourcé au commun des mortels : le désir, l'échange, la fraternité, la vie.

Inauguré en janvier 1993 par l'envoi postal de billets de 100 francs plastifiés contenant de son sang, en réponse à la sinistre affaire du « sang contaminé » où des stocks infectés par le virus du Sida avaient continué d'être transfusés pour des raisons bassement financières, le *Rituel de transmutation* – du corps souffrant au corps transfiguré constitue la dernière œuvre et le testament artistique de Journiac, mort en octobre 1995 des suites d'un cancer et non du Sida comme on croit devoir l'écrire encore couramment, comme si une telle entreprise ne pouvait être justifiée que par une cause personnelle... Or il n'en est rien ! Car ce Rituel testamentaire qui emprunte à François Villon la forme d'un poème d'actes autant que de mots, est une œuvre sans précédent dans l'histoire de l'art contemporain, par laquelle



un artiste ne cherchait plus à s'approprier quelque arpent du réel demeuré insensible à l'art, ou à déplorer la perte infinie de son objet, mais venait se dépendre de chacun de ses processus plastiques en les exposant à la mort de l'autre, de chaque autre ; comme si l'art élargi à la vie par l'action corporelle telle que Journiac la concevait, devait également pouvoir élargir la mort à la vie.

Ambition folle et ultime interrogation, menée en 12 (ou 13) étapes d'une Passion directe et sans garantie d'au-delà, sur ce que peut l'art parvenu à la reconnaissance sociale d'une pratique symbolique, émancipée de la farce du génie comme du Grand Œuvre alchimique et *s'élixirant* pourtant d'elle-même dans la perspective d'une nouvelle alliance iconique entre les hommes. Et que par celle-là, au moins, l'art ne meurt pas encore.

Vincent Labaume
Co-commissaire de l'exposition